

présente



Le texte est publié aux éditions Quatrième mur

Il a été lu dans une version courte le 18 juillet 2022 au Festival d'Avignon dans le cadre du programme Le souffle d'Avignon cycle de lectures de textes inédits au Palais des Papes – Cloître Benoît XII.

SPECTACLE COUP DE CŒUR DU CLUB DE LA PRESSE et PRIX Tournesol Avignon 2024
prix de l'écologie politique, humaniste et solidaire parrainé par l'actrice Myriam Boyer

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE AU PRINTEMPS 27

Du 11 au 22 mai 2027 - Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN (92)

TOURNÉE 2025-2026

18 mars 2026 - 19h30 Scène Nationale de Toulon / Châteauvallon (83)

19 mars 2026 - 19h30 Scène Nationale de Toulon / Châteauvallon (83)

20 mars 2026 - 19h30 Scène Nationale de Toulon / Châteauvallon (83)

24 novembre 2025 - 19h Théâtre Paris-Villette - Le Grand Parquet (75)

25 novembre 2025 - 19h Théâtre Paris-Villette - Le Grand Parquet (75)

7 novembre 2025 - 20h Théâtre National de Nice – CDN (06)

6 novembre 2025 - 14h et 20h Théâtre National de Nice –CDN (06)

5 novembre 2025 - 20h Théâtre National de Nice - CDN (06)

16 octobre 2025 - 20h Théâtre Na Loba de Carcassonne - ATP (11)

14 octobre 2025 - 20h30 L'Atrium de Dax - ATP (40)

12 octobre 2025 - 17h30 Théâtre Odéon de Nîmes - ATP (30)

10 octobre 2025 - 20h30 Le Carré-Scène Nationale de Château-Gontier (53)

Le spectacle a été créé le 19 janvier 2024 au Théâtre de l'Usine de Saint-Céré (46) - Scène conventionnée Art et Territoire-Art et création. Joué le 8 février 2024 au Théâtre d'Avranches (50). Du 21 au 24 mars 2024 au Studio-Théâtre d'Asnières (92). Le 4 mai 2024 à 20h30 à l'Arsenic - Gindou (46). Au Théâtre du Train Bleu – Avignon du 3 au 21 juillet 2024 – Au Festival La mousson d'été le 23 août 2024.

Production : Théâtre du Baldaquin. Coproductions : Théâtre de l'Union - C.D.N du Limousin / Le Carré - Scène Nationale de Château-Gontier / ScénOgraph - Théâtre de l'Usine de Saint-Céré - Scène conventionnée d'intérêt national – Arte et Création - Art en Territoire / Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel Normandie. Avec le soutien de La Chartreuse - Centre National des Ecritures du Spectacle, de la DRAC Occitanie, de la Communauté de Communes de la Vallée du Lot et du Vignoble et de l'Espace Sorano - Vincennes. Remerciements à Théâtre Ouvert Paris. La compagnie Théâtre du Baldaquin est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile de France.

Cie Théâtre du Baldaquin – Site : nathaliefillion.fr

ADMINISTRATION PRODUCTION DIFFUSION Karinne Méraud-Avril +33 (0)6 11 71 57 06

admin-baldaquin@nathaliefillion.fr

DIFFUSION Emmanuelle Delbosq +33 (0)7 59 62 07 58 / e.delbosq@proximascena.com

PRESSE Isabelle Muraour +33(0)6 18 46 67 37 contact@zef-bureau.fr / zf-bureau.fr

Un projet à visée poétique, musicale et cathartique

Rire du désastre

Faire du beau avec du laid

Chanter et danser sur les ruines

Ou comment ne pas renoncer à la beauté



©Nelly Blaya

S'il n'y avait pas d'indicible, je n'écrirais pas. N.F

« Ce qui m'intéresse ici, c'est écrire pour l'acteur qui chante, pour l'acteur qui danse et qui prolonge le jeu par d'autres moyens que les mots. L'enjeu est de faire tomber les cloisons dans le récit lui-même, comme sur la scène. Et que parole, silence, mouvement, musique se nourrissent les uns des autres, sans hiérarchie, avec des acteurs et des actrices qui réalisent un rêve : chanter, jouer, danser sur scène, dans le désordre. » N.F

SUR LE CŒUR

Fantasmagorie du siècle 21

de Nathalie Fillion

Texte et mise en scène Nathalie Fillion

Jeu : Marieva Jaime-Cortez (Iris), Rafaela Jirkovsky ou Mélissa Irma (Marguerite), Manon Kneusé (Professeure Rose Spillerman), Damien Sobieraff (l'acteur qui joue tous les rôles d'hommes dont : l'Ex, Mario l'assistant, chef de la chorale de l'hôpital, Rémi l'orthophoniste)

Chorégraphie : Jean-Marc Hoolbecq

Scénographie, costumes : Charlotte Villermet

Création lumière : Denis Desanglois

Création sonore : Estelle Lember

Régie son et vidéo : Estelle Lember - Karine Dumont

Création vidéo : Dimitri Klockenbring

Assistante à la mise en scène : Mélissa Irma

Enregistrement guitare : Hervé Legeay, Harpe : Laurence Bancaud

Régie générale et régie lumière : Thierry Capéran - Quentin Rumaux

Remerciements à Eric Berger, Jean Balladur, Charlie Nelson et Romain Tiriakian. Citations musicales, Stéfano Landi, Christophe, Velvet underground, B52's, Nathalie Fillion.

Le texte est publié aux éditions Quatrième mur. *Texte lauréat du réseau Contxto – Réseau international pour la diffusion des textes dramatiques et francophones, porté par ARTCENA et soutenu par le Ministère de la Culture, le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, l'Institut Français et la SACD.*

Rire du désastre

La pièce

Paris, 2029. Depuis que les femmes parlent et qu'on les écoute, de nouvelles pathologies apparaissent qui alertent l'O.M.S et la communauté scientifique. Pour y faire face, l'hôpital de la Pitié Salpêtrière vient d'ouvrir une unité de soin et de recherche dirigée par Rose Spillerman, neuropsychiatre iconoclaste, flanquée de son indéfectible assistant Mario, chef de la chorale de l'hôpital. **Aujourd'hui**, accompagnée de sa sœur Marguerite, Iris est placée en observation car elle a brutalement cessé de parler. Tous les moyens seront bons pour élucider le cas Iris— **la chambre d'hôpital devient alors le lieu de toutes les fictions, toutes les fantasmagories.**

« On chantera quand on ne pourra plus parler, on dansera quand les mots n'auront plus de sens. Il y aura des scènes muettes totalement écrites. Quant à la musique, j'ai besoin de ses vibrations pour entrer dans la chair des émotions par une autre porte que celle des mots. J'ai besoin de son énergie, de son pouvoir d'évocation, pour tenter de saisir le chaos du monde qui est le nôtre, et le traverser saine et sauve. J'ai besoin d'elle pour écrire l'indicible. » N.F

Faire du beau avec du laid

À l'origine du projet, une stupéfaction

Ce moment de l'histoire dans lequel nous sommes.

FLASH BACK : Février 2020

Note d'intention d'écriture, avant que le temps ne nous suspende : #Metoo est un moment de l'histoire dont nous ignorons la durée, la portée, les conséquences. #Metoo s'apparente à une révolution culturelle, un ébranlement du monde à l'échelle planétaire provoqué par le simple phénomène de La Parole. Une parole exponentielle, à la fois individuelle et collective, singulière et multiple, qui se prolonge en deçà et au-delà des mots, dans les cœurs, dans les corps, dans les imaginaires, s'invite dans les relations, les représentations, interroge les lois, les us, les coutumes, les rapports de force, convoque l'invisible, l'indicible... **Une parole paradoxale, qui dit tout à la fois le pouvoir et la limite des mots,** et trouve pour la première fois un espace de réception, révélant en creux l'assourdissant silence qui l'a précédée. Depuis l'automne 2016, l'avalanche de révélations à différents endroits de la planète dresse un état des lieux sordide du rapport de force entre les sexes, et dit l'ampleur du désastre. Peur, colère, tristesse, dégoût, toutes les émotions primitives sont convoquées et mêlées, joie comprise. Joie que quelque chose bouge enfin, et par le simple pouvoir de la parole. SUR LE COEUR naît du désir d'interroger les résonances d'un phénomène qui nous ébranle toutes et tous et de s'en jouer, d'en faire du théâtre. Car oui, quelque chose se joue ici-maintenant, avec les mots, au-delà des mots, qui concerne la Cité, donc le théâtre, qui nous concerne tous et toutes, qu'on le veuille ou non. **Qu'allons-nous faire, individuellement et collectivement, de cet ébranlement du monde et des fissures qu'il provoque en chacun, chacune de nous ? Comment allons-nous le transformer, dans nos rapports intimes aussi bien que sociaux ? Et dans nos fictions ? Nos récits collectifs ? Individuels ?** Ce sont toutes ces questions qui travaillent ce projet. Si le moment #Metoo est un événement historique (l'événement, c'est qui dure), alors nous n'avons aucun recul, nous sommes dans l'événement, aveugles — nous sommes l'événement. **#Metoo est le paysage tragi-comique dans lequel naît ce projet.**

Septembre 2022 : au sortir d'une pandémie, le phénomène #Metoo s'inscrit désormais dans un temps de crises polymorphes ; il est à la fois le constat d'un désastre et le moment de nouveaux possibles. Ce projet surgit dans ce même paradoxe, avec dans le cœur un cocktail féroce de tristesse, de questions, de rêveries, de rage et de joie de vivre — de la musique plein la tête.

Chanter, danser sur les ruines

Mettre en scène une fantasmagorie

DU RÉEL AU SURRÉEL

L'action prend naissance dans un hôpital, lieu paradoxal par excellence, lieu de vie et de mort où toutes les peurs et tous les espoirs se côtoient, métaphore de notre monde en crise où archaïsme, futurisme, technologie et organicité, s'entrechoquent, où toutes les vulnérabilités et inquiétudes cohabitent. Au cœur de la pièce, le silence, moteur de l'action. Au cœur de la pièce, une femme qui se tait, sur laquelle spectateurs et protagonistes, projettent tous leurs fantasmes et leurs inquiétudes. La fable joue et se joue de ces projections, la mise en scène accompagne ce mouvement. **Dans SUR LE CŒUR, l'hôpital est le point d'ancrage d'une réalité mouvante. Il est aussi le lieu d'où on largue les amarres pour partir vers des fictions multiples, d'autres dimensions imaginaires, d'autres espace-temps.**

Rose (...) : Après tout, le monde n'est peut-être qu'un immense hôpital à ciel ouvert.

LA SCÉNOGRAPHIE : partir de l'objet pour créer des lieux multiples, une chambre, une salle d'imagerie, une grotte... L'objet concret devient un objet poétique, créateur d'espaces. Les objets/ aussi se métamorphosent et/ou changent de fonction, les instruments médicaux sont susceptibles de devenir instruments musicaux.

LE SON a plusieurs fonctions : rythmer l'action, créer des espaces imaginaires, ouvrir le passage d'un espace-temps à l'autre... et plusieurs natures : musique, bruitages, voix des absents, monde extérieur, vent, pluie, cris d'animaux... **Qu'il l'anticipe, le confirme ou le déroute, le son joue et travaille avec l'imaginaire du spectateur.**

LA LUMIERE sculpte le monochrome de l'hôpital, des lumières froides d'un monde aseptisé aux lumières chaudes et crépusculaires d'une grotte pariétale.

LA LUMIERE ET LE SON jouent avec la perception visuelle et sonore.

UNE DIMENSION PICTURALE de l'art brut à l'image vidéo, de l'imagerie médicale à l'art pariétal

DIRECTION D'ACTEURS : le travail est avant tout musical. Le rythme est la clé de tous les mouvements : pensée, corps, parole, chant, silence — tout mouvement s'inscrit et prend sens dans une partition. Tout est rapport : rapport des voix, des sons, des corps, des rythmes ; rapport des corps et des objets, dans lequel l'humanité surgit et fraye son chemin. Au cœur, le silence d'Iris.

UNE VISÉE CATHARTIQUE

L'enjeu théâtral est autant intellectuel qu'émotionnel : rire de nous-mêmes au bord des larmes. Rire de nos aliénations, de nos peurs, de nos blessures, dont nos pathologies ne sont qu'une expression parmi d'autres. Rire de soi-même est une façon de devenir sujet de sa propre histoire. Le faire en assemblée et en musique, est un projet sanitaire à part entière, une façon d'écrire collectivement le récit de nos fêlures.

« Si tu ne peux pas le dire, chante-le ». Conseil de Jacques Lacan à une amie bègue

LA FORME MUSICALE s'impose comme prise de distance nécessaire à une mise en jeu ludique, poétique et cathartique. Paradoxalement, les mots ne suffisent pas à dire tout ce qui s'est tu pendant des siècles, tout l'indicible qui l'accompagne. La musique porte nos émotions, en de ça et au-delà des mots. **Plus sûrement qu'avec les mots**, le passage d'un accord majeur au mineur exprime l'étendue d'émotions confuses et mêlées. **Quant à la danse, elle s'invite pour honorer la joie du corps d'être au monde** et faire un bras d'honneur à la morbidité ambiante.

LE CHOIX DES MUSIQUES : un mélange de compositions originales et de morceaux qui préexistent, certains déjà en français d'autres traduits et adaptés. **Un éclectisme** : du baroque au rock, à capella ou électrifié, lyrisme, chansonnette, de France, d'Italie, des U.S.A, parlé-chanté... La variété des couleurs musicales est à la mesure de la variété des émotions, et instable comme elles. Bande son et instruments cohabitent en toute liberté.

Outre les morceaux ponctuels, deux chants traversent la pièce : *la Passacaglia de la vita* et le chant de Marguerite, *J'ai connu la douleur d'être cheffe de bataille*.



© Nelly Blaya

DE LA MUSIQUE AU THÉÂTRE...

RETOUR AUX PREMIÈRES AMOURS, *court récit*.

« Ma première famille artistique est celle de la musique, celle du rock et de la pop. C'est de là que je viens. D'abord choriste, puis chanteuse sur la scène nantaise vers la fin des années 80, mes premiers textes sont des textes de chanson. Quant à mon premier rôle professionnel en tant qu'actrice, c'était dans une comédie musicale.

Puis je suis littéralement tombée en théâtre, par amour des mots et des acteurs, par goût du jeu et de la théâtralité, par foi dans la puissance de la fiction. Le théâtre m'a emportée dans la multiplicité de ses mondes et de ses formes. Mais la musique reste un repère intime, un refuge, au nom de tout ce que les mots ne peuvent pas dire. Elle est inscrite en filigrane dans mon écriture, par le goût des rythmes et des sonorités et depuis que j'écris on m'a commandé plus d'une fois des livrets, des textes et spectacles musicaux (voire C.V). **De l'écriture au plateau, la musicalité guide tous mes choix, tous mes gestes, des plus élaborés aux plus intuitifs.** »



© Nelly Blaya

ET RETOUR

SUR LE CŒUR est un retour à mes premières amours et un nouveau rendez-vous avec un théâtre musical qui s'invente, au présent. Il est aussi le fruit d'un désir, celui de poursuivre ma collaboration fertile avec le chorégraphe Jean-Marc Hoolbecq, d'explorer et développer notre quête commune : **un théâtre qui travaille avec le mouvement et la musicalité des corps, frotte avec la danse et le chant, sans renoncer au récit, aux personnages, ni au verbe.** » N.F

« Puisque la musique existe, alors il est donc vrai que le monde existe ». Clément Rosset

L'équipe

TEXTE ET MISE EN SCÈNE



NATHALIE FILLION est autrice, metteuse en scène, actrice et pédagogue, directrice artistique du Théâtre du Baldaquin, compagnie soutenue par la DRAC Ile de France au titre du conventionnement. Elle met en scène ses textes, explore des formes et formats divers, collabore régulièrement avec des musiciens et des chorégraphes.

En 2004, sa création *Alex Legrand (l'Harmattan)*, jouée 100 fois à Paris et en tournée, saluée par la critique, la fait connaître en France. Depuis ses créations sont jouées dans divers Centres Dramatiques Nationaux et théâtres de création : *Pling !* (2009) au CDN de Lorient, *A l'Ouest* (2012) au Théâtre des Célestins de Lyon, au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Sacré Printemps !* (2013), créé au Centquatre tourne plusieurs années, *Leçon de choses* (2014-2016), commande de Christophe Rauck au TGP-CDN de Saint-Denis, *Must go on* (2016) (Lansman Editeur), qu'elle crée à l'Usine C à Montréal avec le CDN du Limousin, *Plus grand que moi* (2017) (Les Solitaires intempestifs) créé au Théâtre de L'union-CDN du Limousin, joué au Théâtre des Halles-Festival d'Avignon off 2018 et au Théâtre du Rond-Point à Paris en 2019, toujours en tournée. *Spirit* (2018), aux CDN Limoges, Lille, Nancy. En 2019, la SACD lui confie la mise en scène de l'événement *Les Intrépides*. En 2021, à l'invitation du Théâtre National de Gênes-Italie, elle écrit et met en scène *In Situ, rêverie du siècle 21*, et représente la France dans le cadre du projet G8 culturel, commandes passées à un auteur par pays du G8. En 2022 elle produit, en France métropolitaine et à la Réunion, trois créations de *Des Visages*, projet pluridisciplinaire.

Actuellement artiste associée au Festival La Mousson d'Été, elle a été artiste associée, entre autres aux CDN de Limoges, CDN Nancy Lorraine, au CDN Lille-Tourcoing. Son travail est soutenu autant par le Royal Court Theatre de Londres que par la Comédie Française, qui lui commande une pièce courte (*Les Descendants* Avant-scène Théâtre).

A l'Ouest (Actes-Sud Papiers-Prix de la fondation Barrière 2011), la fait connaître à l'étranger. Elle fait partie du projet *Fabulamundi Playwriting Europe* et participe à des événements autour des nouvelles écritures européennes. Sa pièce *Spirit, comédie occulte du siècle 21*, est présentée à Montréal (festival Le Jamais Lu 2015), à Varsovie (Théâtre Dramatyczny), à Buenos Aires (Teatro Nacional Cervantes). En 2022, trois de ses textes sont traduits et publiés dans la collection Tintats Frescas. En 2021, le texte de *Plus grand que moi, solo anatomique* (Les Solitaires intempestifs) est simultanément créé au Chili, en Israël, et en Argentine à Timbre 4, théâtre phare de la création à Buenos Aires.

Polyglotte, musicienne, voyageuse, la musicalité est au cœur de son travail, y compris celle des langues. Son livret polyglotte *Lady Godiva, opéra pour un flipper*, est joué à l'Opéra Bastille (2002), au Théâtre du Châtelet (2012). Membre fondatrice de *La Coopérative d'Écriture*, elle participe à de nombreuses expériences d'écriture collectives, dont les *Bals Littéraire*. Boursière du Centre National du Livre en 1999, elle réside régulièrement à la Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle.

En 2024, à l'invitation des Instituts Français et de l'Ambassade de France, elle fait une tournée en Amérique latine : une re-création de *Plus grand que moi/Mas grande que yo* à Caracas avec la cie Vénézuelienne Deus Ex Machina. En Colombie et en Equateur, deux créations de *Des Visages* avec des artistes locaux : à Bogota à la Quinta Porra dans le cadre du, Festival Internacional FIAV, au Teatro nacional Sucre de Quito, et des Masterclass autour de *Spirit* dans deux universités de Santiago.

En 2025, elle crée *Des Visages #6* en Arménie avec des artistes arméniens à KAPAN au FESTIVAL TEATRON festival international du spectacle vivant Edition Francophone.

Elle intervient dans plusieurs écoles nationales, dont l'ESCA depuis sa création en 2008, sur l'art de l'acteur et sur les écritures et dramaturgies nouvelles. En 2014 elle accompagne Christophe Rauck dans la création de la section écriture dramatique à l'Ecole du Nord. Depuis 2012, elle intervient entre autres au Festival La Mousson d'été, université d'été européenne, et depuis 2023 à l'Institut d'Etudes Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle. Elle est régulièrement sollicitée pour des stages et Masterclass autant en France qu'à l'étranger. À ce jour, ses textes sont traduits, présentés et joués en Allemagne, Russie, USA, Québec, Italie, Mexique, Arménie, Pologne, Roumanie, Israël, Autriche, Argentine, Chili, Venezuela... En 2016, elle est nommée Chevalière des Arts et Lettres.



MANON KNEUSÉ Après s'être formée à l'Ecole du Studio Théâtre d'Asnières, elle intègre en 2008 le Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique. Depuis sa sortie en 2011, elle a travaillé sous la direction de **Nathalie Fillion** dans *A l'Ouest (2012)*, *Spirit (2018)* et *Plus grand que moi, Solo anatomique (2017)*, Philippe Adrien (*Bug*, de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien - 2012), André Engel (*La double mort de l'horloger* de Odon Von Orvath - 2013), Laurent Laffargue (*Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux- 2014-2015-2016), Julie Duclos (Kliniken Lars Noren 2022). Depuis 2017, elle joue en tournée *Plus grand que moi, solo anatomique*, seule en scène qui a fêté sa 80^{ème} au Bénin. Au cinéma, elle tourne dans *La jalousie* de Philippe Garrel (2013), Manu Payet et Rodolphe Lauga, *Situation amoureuse, c'est compliqué* (2013), dans *Le petit Locataire* réalisée par Nadège Loiseau (2015), *La prune de mes yeux* réalisée par Axelle Ropert (2015) et *Mademoiselle de Jonquières* réalisé par Emmanuel Mouret (2017). En 2020, elle joue dans *Fluide*, une série pour Arte où elle tient l'un des rôles principaux. La même année elle réalise son premier court métrage « *Grande Vitesse* » produit Une fille Productions, diffusé sur OCS.



MARIEVA JAIME-CORTEZ Après son bac et une hypokhâgne, elle se forme au jeu, au Cours Florent puis à l'école d'Asnières et sort diplômée de l'ESCA en 2012. Une formation qui confirme son amour pour les textes classiques, les alexandrins, et attise sa curiosité pour les écritures contemporaines. Comédienne éclectique, bilingue français-espagnol, elle danse, chante, manie également le jeu physique et masqué. Elle joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, de Yveline Hamon et de Hervé Van der Meulen. Elle travaille avec Susana Lastreto, Claude Bonin, Brigitte Damiens, la compagnie Les oiseaux de nuit, Hop Cie, Patrick Sueur et Paule Groleau, Jean-Paul Zennacker, Giuseppe Sollazzo... À l'écran, Marieva participe à plusieurs courts métrages et joue sous la direction de Susana Lastreto dans *Euridice Là-bas*, long métrage sélectionné au festival international du film d'Amsterdam 2020. **En tant qu'actrice elle collabore avec Nathalie Fillion, dans *Leçon de choses* et *Spirit*. Et également en tant qu'assistante à la mise en scène pour *A l'Ouest (2012)* et *Les Intrépides (2019)*, dispositif proposé par la SACD.** Elle a aussi accompagné Luis Jaime-Cortez, à la mise en scène de son dernier spectacle. Elle met en scène *l'Epreuve* de Marivaux, avant de créer *l'Homme Unique*, seul en scène de et avec German de Diego. Elle écrit *43°29.600*, son premier texte dramatique.



DAMIEN SOBIERAFF découvre le théâtre à la faculté de la Rochelle dans un cours dirigé par Laurence Andréini. En 2013, il entre au Cours Florent et travaille sous la direction de Laurence Côte, Serge Brincat, Felicien Jutner, Cyril Anrep, Julie Recoing, Julien Kosellek. En 2017, au cours de différents stages, il travaille avec André Markovic, Philippe Calvario et aux côtés de Jean Pierre Garnier pour la classe libre. En 2018, il intègre l'ESCA d'Asnières et travaille notamment sous la direction de Paul Desveaux, Nathalie Fillion, Jean-Marc Hoolbecq, Etienne Pommeret. Dans le cadre de cette formation sa par l'alternance, il joue dans *La dame de chez Maxim*, mise en scène Zabou Breitman (Théâtre de la Porte-Saint Martin), *L'encyclopédie de la parole* de Joris Lacoste (T2G -Festival d'Automne), *Tartuffe*, mise en scène Peter Stein (Théâtre de la Porte-Saint Martin), *Surprise Parti*, écrit et mis en scène par Faustine Noguès (Théâtre de la Reine Blanche, Festival d'Avignon Off-Le train bleu), *Fracassés* de Kate Tempest mise en scène Nina Cohen Debaisieux (Théâtre de la Reine Blanche), *Playloud* de Falk Richter (l'Etoile du nord), mis en scène par le collectif *Géranium* dont il fait partie. Au cinéma, il joue dans *Les français du jour J*, document fiction de Cédric Condon. En 2021, il écrit et met en scène *Les enfants de Mars*, joué au Studio Théâtre D'Asnières ainsi que *Poissons Rouges*, joué aux "Estivales" D'Art-et-cendres. Il joue dans *4211 Kilomètres* de Aïla Navidi.



RAFAELA JIRKOVSKY est franco-autrichienne, actrice et chanteuse. Après une licence de LEA à La Sorbonne, elle intègre la classe libre des cours Florent en 2015. Elle y travaille avec Jean-Pierre Garnier, Julie Brochen, Igor Mendjisky, Jean-Paul Civeyrac et Marcus Borja. Elle y est sélectionnée pour le Prix Olga Horstig mis en scène par David Clavel au Théâtre des Bouffes du Nord. En 2017 elle joue dans *C'est un peu comme les montagnes*

russe, création dirigée par Igor Mendjisky au Théâtre Firmin Gémier - La Piscine. En 2018 elle intègre l'ESCA d'Asnières. Elle joue dans le festival des Mises en Capsules du Ciné XIII Théâtre dans *Il a vraiment quelque chose* de Laurent Romejko de Félicien Juttner et *Coefficient* de Sylvain Debry. La même année, elle joue dans le *Tartuffe* mis en scène par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint-Martin. En 2019 elle joue Chrysothemis *Électre des bas-fonds* de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil. En 2020 elle joue dans *Surprise Parti* de Faustine Noguès au théâtre de la Reine Blanche et dans *Suite numéro 1* de Joris Lacoste au Théâtre de Gennevilliers. Elle est actuellement en tournée avec *Électre des bas-fonds* de Simon Abkarian. En parallèle à sa formation théâtrale, Rafaela se passionne pour le chant. Elle intègre en 2001 le Chœur d'Enfants Sotto Voce au théâtre du châtelet, dirigé par Scott Alan Prouty puis en 2008 le CRD de Pantin en chant lyrique. A l'Opéra Bastille ainsi qu'au Théâtre du Châtelet on a pu la voir dans *La petite renarde rusée* de Janacek mis en scène par Charlotte Nessi, *Boris Godounov* de Moussorgski avec le Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg dirigé par Valery Gergiev ou encore *Carmen* de Georges Bizet dirigé par Marc Minkowski.

ACTRICE EN ALTERNANCE ET ASSISTANTAT



MÉLISSA IRMA est comédienne, autrice et metteuse en scène. Formée au Studio-Théâtre d'Asnières, puis à l'ESCA dont elle sort en 2018. Elle joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen dans *Dialogues des Carmélites*, de Nathalie Fillion pour le Festival Jamais Lu et de Paul Desveaux dans *Platonov*. Dans l'espace public, elle joue dans *Marché Noir* de Zeldia Soussan et Aurélien Leforestier (le LUIT). Elle est comédienne et autrice au sein de la Compagnie A Point (direction Alice Gozlan et Zacharie Lorent) : *Chère Maman je n'ai toujours pas trouvé de copine*, *Le Réserviste*, *Archipel*, *Sodium*. Elle écrit *Archipel* en 2019, en co écriture avec Zacharie Lorent. Depuis 2018, elle partage la direction artistique du Collectif GWEN avec Lucie Brandsma et Thomas Harel en tant que comédienne, autrice et metteuse en scène. En 2023, elle co écrit et co met en scène avec Lucie Brandsma son deuxième texte *Des Filles Sages*, lauréat de l'aide à la création d'ARTCENA. **Après *Spirit* en 2018, *Sur le cœur* est le deuxième spectacle pour lequel elle assiste Nathalie Fillion à la mise en scène.**

CHORÉGRAPHIE



JEAN-MARC HOOLBECQ fait ses premiers pas sur scène sous la direction de la chorégraphe Odile Azagury. Il continue son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, et auprès de Caroline Marcadé avec qui il poursuit une étroite collaboration jusqu'à ce jour. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe : (*La Sœur écarlate*, *Quieres*, *L'Objet trait en scène*, *Un Ciel de traîne*, *Nocturne urbain*). Très rapidement il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène, qu'il s'agisse de théâtre ou théâtre musical. Il exerce cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Paul Desveaux, Serge Sandor, Adrien De Van, Yveline Hamon, Jacques Lassalle, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Didier Guénoun, Philippe Labonne, Philippe Nicolle, Jean-Philippe Salério, Johnny Bert, Jean Manifacier, Laurent Serrano, Nathalie Fillion, Anne Barbot, Philippe Béziat, Rachida Brakni, Paul Golub, Agathe Alexis, Stéphane Cottin, Julie Bertin et Jade Herbulot (Birgit Ensemble), Paolo Barzman, Stéphane Olivé Bisson, Patrick Azam. Il participe à la mise en scène de *Bajazet*, *L'Histoire du Soldat*, en collaboration avec Hervé Van der Meulen. Il traduit et monte *Le Chien du Jardinier* de Lope de Vega, et dirige les aspects scéniques du groupe de jazz vocal *Les Voice Messengers* (direction : Thierry Lalo) et de l'ensemble musical *Le Concert Idéal* (direction : Marianne Piketty). En complicité avec l'acteur-chanteur Flannan Obé, il crée deux spectacles musicaux : *Tout Fout le Camp* et *Ne Suis Pas Une Libellule*. Pour la Cie Le Studio il met en scène et chorégraphie un cabaret (*Rêver Quand Même*) et *La Boîte à Joujoux* de C. Debussy. Pédagogue, il enseigne la danse de 1995 à 2018 à l'École du Studio d'Asnières, et depuis 2003 au CNSAD en collaboration avec Caroline Marcadé. Il intervient aussi en tant que formateur à l'ESCA d'Asnières et à l'Académie de l'Union (École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin). **Depuis 2012, il travaille en complicité avec Nathalie Fillion tant sur le terrain pédagogique qu'artistique. Il intervient comme chorégraphe sur les créations de *A L'Ouest*, *Leçon de Choses*, *Must Go On*, *Spirit*, *Plus grand que moi*.**

LUMIÈRES



DENIS DESANGLOIS Après des études de lettres modernes et une formation de tôlier chaudronnier, il devient régisseur pour diverses compagnies en Normandie. Il exerce la double fonction d'éclairagiste et de directeur technique de la scène nationale de Cergy Pontoise de 1989 à 1999. Pendant ces années, il participe à toutes les aventures théâtrales de Vincent Colin, plusieurs créations à Cergy, au Vietnam, à Madagascar, en Terre de Feu, en Namibie, au Festival In d'Avignon. En 1999, il redevient nomade, éclairagiste indépendant, travaille pour la danse, l'Opéra, le théâtre, la muséographie. Il réalise les lumières d'expositions temporaires au Palais de la Découverte, à l'Aquarium de Boulogne sur Mer, à Notre Dame de Paris, au Musée de la SNECMA. Créations lumières avec : l'Opéra National National de Strasbourg, L'Opéra de Rouen, Nadine Varoutsikos, Françoise Merle, Mario Gonzales, Alita Baldi, Aurore Prieto, Sylvie Chenus, Gisèle Gréau, Sébastien Lefrançois, Cie Trafic de Style, Gérard Chaillou, Jean François Maurier Cie Le Crik, et **avec Nathalie Fillion depuis sa première création**. A partir de 2005, il navigue à nouveau entre la lumière, la régie générale et la direction technique. Il collabore avec la Ferme du Buisson, le Festival d'Avignon, La grande Halle de la Villette, le Festival Automne en Normandie. De 2013 à 2018 a exercé les fonctions de directeur technique au Théâtre National de Chaillot. Depuis 2019 travaille comme éclairagiste avec diverses compagnies et intervient comme formateur au CEM du Havre.

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES



CHARLOTTE VILLERMET. Formée à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (section scénographie-costumes), à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, à l'Ecole de stylisme aux ateliers Letelier. Elle a été assistante de Claude Lemaire et Nicky Rieti. De 1988 à 2010, pour le théâtre, entre autres créations : Décor et costumes : **Alex Legrand**, **Pling**, **A l'Ouest**, **Leçon de choses**, **Must Go on**, **Spirit**, **In Situ de et m. en s. Nathalie Fillion** - *L'idiot*, m. en s. Laurence Andreini *La fourmilière*, *La fin d'une liaison*, *Portrait de Dorian Gray* et *Lilium*, m. en s. Alain Mollot. *Le bal d'amour* m. en s. Didier Ruiz. *Chacun son dû*, m. en s. Catherine Verlaquet. *L'Opéra d'automne*, *Verdun 19...*, m. en s. Christine Mananzar. *Agatha* m. en s. Alison Hornus - *Moi quelqu'un*, et *Gouttes d'eau sur Pierre brûlante*, m. en s. Bernard Bloch. *Surprise* et *Agnès* m. en s. Catherine Anne. *La voix du tube*, m. en s. Jacques Rebotier. *Les Troyennes*, m. en s. Solange Oswald - *La ménagerie de verre*, *Une vie là-bas*, m. en s. Eric Cénat - *Sound*, *La plus forte*, *Elvire Jouvét* 40 m. en s. Maud Leroy - *In memoriam*, m. en s. Maud Leroy et Charlotte Villermet - *On purge bébé* de Feydeau, m. en s. Emelyne Bayart... Décor : *L'idiot*, *Barbe Bleue* m. en s. Laurence Andreini - *Oedipe* m. en s. Jean Claude Seguin - *Long voyage du pingouin vers la jungle*, *Contagion* m. en s. Valérie Grail. *Merlin ou la terre dévastée*, m. en s. Jorge Lavelli - *Les quatre morts de Marie*, m. en s. Catherine Anne. *Un démocrate*, *Bananas*, de et m. en s. Julie Timmerman ... Costumes : *Un homme ordinaire pour 4 femmes particulières* m. en s. Serfaty — *Le manteau et Roman de famille*, m. en s. Alain Mollot. *Le triomphe de l'amour*, m. en s. Guy Freixe. *M. Ibrahim ou les fleurs du Coran*, *Milarépa l'homme de coton*, *l'Angoisse du Roi Salomon*, *J'ai terriblement envie de vivre*, m. en s. Bruno Abraham-Kremer — *Le repas*, m. en s. Claude Buchwald . *La rue du château et Lisbeth est complètement pétée*, m. en s. Michel Didym — *Jardin de reconnaissance*, *l'Animal imaginaire*, *Les personnages de la pensée* m. en s. Valère Novarina.

SON



ESTELLE LEMBER Après un BTS audiovisuel option son, elle s'oriente vers le théâtre à l'université Paris 8 où elle mène un travail de recherche sur la création dans la radiophonie. Puis elle intègre l'ENSATT, où elle obtient le diplôme de conception sonore en 2016. À sa sortie, elle part en tournée avec *Meurtres de la princesse juive* (m.e.sc. Michel Didym). Puis elle travaille en créations et régies : avec le duo musical *Oskar&Viktor* (Cédric Marchal), la compagnie de danse-théâtre-musique *Sospeso* (Marion Parrinello). Elle travaille avec *la compagnie d'Alice* (Rita Pradinas) et la compagnie *Plante Un Regard* au sein de laquelle elle participe à plusieurs projets entre clown, théâtre de rue et documentaire sonore. Elle travaille également en accueil dans des salles et festivals : Grande Halle de la Villette, Festival d'Avignon, Théâtre national de la Colline... Les défis techniques liés aux dispositifs sonores du spectacle vivant la passionnent. Elle complète ses compétences avec la lumière de spectacle et la régie générale. Au fil de

rencontres, son parcours professionnel se diversifie : elle est en tournée aujourd'hui avec des artistes de danse (chorégraphe Daniel Larrieu) et de cirque (Juan Ignacio Tula, Martin Palisse) en plus du théâtre : *Plus Grand Que Moi* (N.Fillion), *Convulsions* (F.Fisbach). À la fois régisseuse et créatrice, elle conçoit des dispositifs adaptés à chaque projet artistique. **Elle rencontre Nathalie Fillion sur la création de *Spirit* et tourne avec elle sur *Plus grand que moi* depuis 2018.**

VIDEO



DIMITRI KLOCKENBRING entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2011 où il participe à la formation continue à la mise en scène. Il se forme également à la réalisation de films documentaires aux Ateliers Varan où il réalise son premier documentaire. Depuis 2020 il est réalisateur pour *Capternestpastromper* et dans ce cadre, il a pu travailler notamment pour Sarah Giraudeau, Chloé Dabert, Maëlle Poésy, Caroline Guiela N'Guyen, Marie Rémond, Caroline Arrouas, Anne-Lise Heimburger, Guillermo Pisani, Collectif Pampa, Marie Mahé et beaucoup d'autres...

RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRE



THIERRY CAPÉRAN Depuis plus de vingt ans, il réalise des conceptions lumière pour les différentes disciplines de l'art vivant : théâtre, musique, danse, cirque. Il travaille pour Philippe Genty à plusieurs reprises : *Dédale* créé à la Cour d'Honneur du Palais des Papes - festival d'Avignon, *Ne m'oublie pas*, nominé aux Molières dans la catégorie Meilleur spectacle visuel, et *Paysages intérieurs*. Il occupe aussi le poste de régisseur général pour ces trois spectacles en tournée. Il travaille pour Agnès Jaoui en concert, le Trio Esperança, Misia, Philippe Maymat, la Cie Tamèrantong, l'ensemble Aleph, la Cie Picomètre, la Cie Libertivore, le Théâtre Luzzi, la Cie le Rouge et le Vert... Il accompagne les créations de Jean-Quentin Châtelain depuis 2016. Il est aussi régisseur général pour Dan Jemmett, Didier Bezace, Aurélien Kairo, Clémence Massart, Catherine Marnas, François Rancillac, Romane Bohringer, Lisa Schuster, Pierre Pradinas... Récemment, il signe la lumière de « Happy Endings » de Harry Holtzman du Collectif Label Brut à la Scène Nationale de Château-Gontier, du tour de chant d'Agnès Jaoui, avec le groupe Carabanchel et l'ensemble Canto Allegre.



© Nelly Blaya

Extrait du texte

SUR LE CŒUR

Fantasmagorie du siècle 21

de Nathalie Fillion

Personnages et rôles :

ROSE SPILLERMAN, neuropsychiatre

IRIS, patiente

MARGUERITE, sœur d'Iris

L'ACTEUR QUI JOUE TOUS LES RÔLES D'HOMMES dont : l'Ex, Mario l'assistant, le chef de la chorale de l'hôpital, Rémi l'orthophoniste

L'AUTRICE OU SON AVATAR, une femme nerveuse assise dans la salle

L'action se passe à Paris, en 2029, à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, dans un petit pavillon fraîchement rénové, entre l'Amphithéâtre Charcot et la Médiathèque.

Prologue

Dans le noir. Voix de femmes.

- Où sommes-nous ?
- Au ciel.
- Je suis morte alors ?
- Les poètes ne meurent jamais.
- Ah oui. J'ai de la chance alors — J'ai de la chance

Musique. Passacaglia della vita.

Chanté :
*Oh come t'inganni
Se pensi che gl'anni
Non hann' da finire
Bisogna morire
Bisogna morire
Bisogna morire*

1. Hôpital. Cabinet de consultation de la professeure Rose Spillerman.

Marguerite et Iris sont assises face à Rose. Iris porte des lunettes noires.

Rose : Donc pas un mot ?

Marguerite : Rien. Depuis six mois rien.

Rose : Et aucun événement traumatique repéré ? Deuil ? Séparation ?

Marguerite : Non.

Rose : Un homme dans le coup ? Agression, harcèlement, inceste, emprise ? Une femme éventuellement ?

Marguerite : Non. Iris n'a eu à faire qu'à des hommes inoffensifs.

Rose : Inoffensifs, c'est à dire ?

Marguerite : Qui ne font pas de mal.

Rose : Un peu de bien quand même ?

Marguerite : Eventuellement oui.

Rose : Des choses dont elle ne vous aurait pas parlé ?

Marguerite : On se dit tout.

Rose : Personne ne dit jamais tout. À personne. Ni même à soi-même. Et avant de se taire ?

Marguerite : Avant de se taire elle est partie randonner avec une amie, elles ont fait du canoë visité des grottes. Son amie est rentrée plus tôt, Iris a continué seule. Elle est rentrée toute excitée, avec des ampoules aux pieds en me disant je te raconterai, puis elle s'est tue. C'était il y a six mois.

Iris chantonne un air.

Marguerite : Parfois elle chantonne, sans mots.

Marguerite reprend l'air que chantonne Iris.

Marguerite : On communique comme ça. Parfois elle danse aussi. On danse parfois. *Elles esquissent quelques mouvements de danse.*

Iris : Ssssa.

Marguerite : Parfois elle prononce un son comme ça.

Marguerite : Et quand elle croise un homme elle tend sa main comme ça. *Marguerite tend sa main devant elle.* Toujours calmement. Ça peut vous paraître étrange, mais parfois on est bien.

Rose : Rien ne me paraît étrange Marguerite.

Marguerite : Parfois les mots nous manquent à peine. Il y a des choses qu'on ne peut pas dire avec les mots.

Rose : Quoi par exemple ?

Marguerite : Tout ce qui est là. *Elle déplace sa main de haut en bas devant son plexus.* À l'intérieur. Tout ce qu'on sent parfois.

Rose : C'est pour ça que vous avez mis tant de temps à consulter ?

Marguerite : Aussi parce que je ne savais pas comment dire ça.

Rose : Ça ?

Rose : C'est pour ça que vous avez mis tant de temps à consulter ?

Marguerite : Aussi parce que je ne savais pas comment dire ça.

Rose : Ça ?

Marguerite : Ma sœur ne parle plus. Ma sœur se tait. Comment dire ça ?

Rose : Comme ça.

Marguerite : Oui. Aussi parce qu'elle mène une vie normale et qu'elle ne souffre pas.

Rose : Est-ce qu'elle exprime des émotions particulières ? — Peur ? Colère ? Joie ?
Tristesse ? Dégoût ?

Marguerite : Pas plus qu'avant. Iris mène une vie normale.

Rose : Je ne sais pas ce qu'est une vie normale Marguerite.

Marguerite : On peut vivre normalement sans prononcer un mot. Pendant des siècles les femmes ont fermé leur gueule, leur bouche — pardon docteur mais quand je parle des siècles il n'y a que des mots grossiers qui sortent de ma gueule, ma bouche pardon, c'est plus fort que moi, des siècles de mots qui macèrent, qui croupissent, qui fermentent, des crapauds, des lames, des couteaux qui sortent de ma bouche, ma gueule pardon quand je parle des siècles, je les vomis les siècles comme une gargouille docteur.

Rose : Vous n'êtes pas une gargouille Marguerite. Non seulement les femmes s'expriment aujourd'hui mais on les écoute. Leur parole fait trembler l'édifice, c'est vrai, mais vous n'êtes pas une gargouille. Tout est en train de bouger, de changer. Croyez-moi.

Marguerite : Pour qui docteur ? Où ? Quand ? Et des siècles et des siècles, qu'est-ce qu'on en fait des siècles ?

Rose : Il vous est arrivé quelque chose Marguerite ? (...)



© Nelly Blaya

La Presse en parle...

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Nathalie Fillion crée « Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21 » : une brillante et perspicace fantaisie poético-hospitalière



Manon Kneusé et Damien Sobieraff dans *Sur le cœur*. © Nelly Blaya

STUDIO-THÉÂTRE D'ASNIÈRES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE NATHALIE FILLION

Publié le 22 mars 2024 - N° 319

Nathalie Fillion ausculte le monde d'après la déflagration #MeToo dans une fantaisie poético-hospitalière acérée et tendre, drôle et intelligente, impertinente et iconoclaste. Excellentissime !

Intitulée *Les Mots pour le dire*, l'autobiographie romancée de Marie Cardinal racontait, en pleine deuxième vague du féminisme, comment le corps des femmes peut devenir symptôme. #MeToo, trente ans après, reprend cette exigence de désignation dans une perspective psychologique (pour soigner les individus) et politique (pour réformer les rapports sociaux). Ces mouvements de dévoilement supposent que la réalité préexiste à la parole et que la seconde révèle la première. Mais les mots ne transcrivent pas seulement ce qui est : ils le créent. Ils donnent une consistance au réel en le représentant. Comment, alors, nommer au plus juste ? Le texte de Nathalie Fillion travaille cette question. Il ne suffit pas de dire les violences faites aux femmes : il s'agit de bien les nommer, sans excès, sans raccourci, sans haine, sans édulcorer non plus, sans cacher la poussière sous le tapis. La parole ne libère pas si elle n'est pas reprise par la réflexion politique : le théâtre, comme agora démocratique de l'élaboration collective du discours, le permet. Nathalie Fillion s'y emploie magistralement, avec autant d'humour (c'est-à-dire d'humilité) que d'intelligence, en disant toute la difficulté de trouver les mots pour dire, en ne cachant rien des incertitudes et des difficultés de cette entreprise, en avouant le désarroi qui peut saisir celui qui dit et celle qui écrit (en un désopilant duo entre Damien Sobieraff, sur scène, et l'autrice, depuis la salle). Sous l'aspect d'une fable de science-fiction, d'une

comédie musicale légère à la Demy, *Sur le cœur* tient l'équilibre entre émotion et perspicacité anthropologique avec une acuité fascinante.

Cœur sur la main plutôt que main sur le cœur

Paris, 2027 : dans l'hôpital de La Salpêtrière, où Charcot mettait jadis en scène les symptômes de l'hystérie, mal où les corps érucitent quand la parole est tarie, Nathalie Fillion installe une infirmerie nouvelle. L'unité de soin et de recherche post #MeToo est dirigée par la professeure Rose Spillerman, neuropsychiatre farfelue, flanquée de Mario, indéfectible assistant et chef de la chorale de l'hôpital. Le service accueille Iris, qui ne parle plus. Comment faire cesser cet assourdissant silence ? La musique et la danse sont les guides de cette odyssée au féminin, dont la boussole est le conseil de Jacques Lacan à une amie bègue : « *si tu ne peux pas le dire, chante-le* ». Ce protocole sanitaire original affirme son efficacité par la forme théâtrale choisie : humour et distanciation, dynamitage du quatrième mur, refus de la pesanteur du sérieux et jeu constant entre la lettre et l'esprit. Marieva Jaime-Cortez (Iris), Rafaela Jirkovsky (Marguerite), Manon Kneusé (Rose Spillerman), Damien Sobieraff (l'Ex, Mario l'assistant, Rémi l'orthophoniste) sont époustouflants d'aisance et de drôlerie. La chorégraphie de Jean-Marc Hoolbecq fait chanter les corps ; Nathalie Fillion envoie valser les poncifs et les frilosités, et choisit la légèreté pour dire le grave. Plutôt que ceux qui, sans vergogne, jurent, main sur le cœur, qu'ils ont réponse aux problèmes que posent les rapports entre les êtres, Nathalie Fillion propose de les interroger sincèrement, cœur sur la main. Ce théâtre est une alternative au bal des folles de la Salpêtrière : mieux que le bain glacé ou la flagellation chers au bon docteur Charcot, la mise en jeu des fantasmagories offre une scène cathartique facétieuse et fantasque à la dignité retrouvée. Le féminin, rendu à la fin à sa puissance créatrice, tend une main intelligente à tous les représentants de l'espèce ; le théâtre met l'humain en partage et le social en question. Brillant !

Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21
du jeudi 21 mars 2024 au dimanche 24 mars 2024
Le Studio - ESCA
3, rue Edmond-Fantin, 92600 Asnières-sur-Seine

Jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 15h. Tél. : 01 47 90 95 33. Le 4 mai à 20h30 à l'Arsenic, à Gindou. Du 3 au 21 juillet à 20h20 au Théâtre du Train Bleu, à Avignon (relâche les 8 et 15 juillet). Durée : 1h40.

Nathalie Fillion

FAROUCHE INDÉPENDANTE

Autrice et metteuse en scène, elle défend un théâtre dont l'humour ne doit jamais être absent.

TEXTE CYRILLE PLANSON

PHOTO JULIEN PEBREL

Enfant, elle allait peu au théâtre et, à vrai dire, elle ne sait pas bien pourquoi elle s'est tournée vers le plateau. En pleine émergence du rock français à Rennes et à Nantes, elle évoluait plutôt dans le milieu de la musique. Chanteuse rock au talent naissant, elle s'imaginait sur d'autres scènes. Peut-être ce cheminement vers les planches est-il lié, comme elle l'explique, au choc de la découverte

du *Molière* d'Ariane Mnouchkine, qui l'a bouleversée à 15 ans ? C'est une hypothèse. Elle prend des cours de théâtre à Angers, puis à Paris, et arrête la musique, en plein doute. Nathalie Fillion sera pourtant interprète, comédienne pour plusieurs metteurs en scène, pendant une quinzaine d'années. Elle joue alors en France, en Afrique, en Asie et vit une expérience de théâtre sur l'île de la Réunion de quelques saisons, lorsque Vincent Colin prend la direction du CDN de l'océan Indien en 1998. Ce n'est qu'à la trentaine passée qu'elle monte sa première pièce, son premier texte, *Alex Legrand* (2004). « Nous l'avons créé avec rien, sans aucun moyens, juste le désir de la porter au plateau », se souvient-elle. Boudée par les directeurs de théâtre lorsqu'elle leur présente son projet, elle les voit bientôt revenir à elle lorsque la pièce



est reconnue par le public, saluée par la critique et primée à plusieurs reprises. Il lui faudra trois ans pour écrire la suivante, *Pling!* (2008), alors qu'elle tourne encore pour d'autres. Avant même qu'elle ne la porte au plateau, la Comédie-Française lui passe commande d'un texte. Ce sera une pièce courte, *Les Descendants* (2007), qui préfigure *À l'Ouest* (2012). Le succès aidant, une alternative s'offre à elle : soit cumuler de l'activité d'autrice et celle de metteuse en scène, soit se tourner vers ce qui semble peut-être plus confortable, une écriture « à plein temps ». Dilemme vite résolu pour celle qui dit aimer « tout autant la solitude de l'écriture que la vie en bande, en compagnie ». Le théâtre est pour Nathalie Fillion un art qu'il faut penser dans sa globalité, des mots à la scénographie et au costume. Elle a gagné son indépendance, « en la payant au prix fort », en montant ses propres textes, avec les comédiens qui lui sont proches. « Ce sont eux qui m'ont toujours soutenu, qui m'ont menée vers le plateau lorsque je doutais de monter Alex Legrand. Grâce à eux, j'ai tenu. » Femme, autrice et metteuse en scène, elle a souvent dû affronter la défiance. « Évidemment, le constat est là. Le sexisme est ancré dans nos métiers. Je dirais qu'il s'exprime plutôt dans une immense indifférence aux projets que je pouvais porter. »

UN ACTE DE LIBERTÉS

D'une grande fidélité avec ses comédiens, Nathalie Fillion a écrit et mis en scène *Plus grand que moi, solo anatomique*, pour Manon Kneusé⁽¹⁾. « C'est un immense talent, dit-elle de son interprète. Elle est sensible à mon humour, elle le saisit très bien. Et il me semblait important de lui offrir un rôle, un solo. Il y a si peu de rôles pour les femmes au théâtre. » Dans cette pièce écrite juste après les attentats de Charlie Hebdo, en janvier 2015, « dans un moment pour tous d'une grande noirceur », elle a souhaité « chanter la folie d'être au monde et la vie ». Porter un texte au plateau n'a rien d'anodin pour Nathalie Fillion : « On ne peut pas prendre la parole au hasard, on ne va pas au plateau pour rien, assure-t-elle. On y va avec le souci d'être pertinent. » Plus grand que moi est un « acte de liberté » dans un contexte pesant « où il faut trouver des raisons d'espérer, penser

l'espoir pour combattre. Sans pour autant porter une morale, explique cette farouche indépendante : « Je me reconnais plus dans l'amoralité et je l'assume. Je ne souhaite donner aucune leçon de morale et encore moins en recevoir quand je vais au théâtre. » Avec profondeur et légèreté, elle conjure le sort dans cette pièce qu'elle aime à présenter comme une performance dont l'humour mordant n'est jamais absent. « Je n'aime pas celui de mon époque. Le premier degré est partout, notamment au théâtre, et cela me fait un peu peur. C'est aussi ce qui a tué Charlie Hebdo. » Pour la suite, Nathalie Fillion hésite encore, mais elle se verrait bien construire un nouvel objet théâtral, hybride, qui mêlerait à nouveau le théâtre, la musique et la danse, à l'image de *Must go on* (2016). Comme un retour aux sources... ♦

(1) *Plus grand que moi, solo anatomique*, du 2 au 28 avril au Théâtre du Rond-Point, à Paris



Plus grand que moi, texte et mise en scène Nathalie Fillion (2017)

Sur le cœur, avec humour et en musique pour dépasser MeToo



Nathalie Fillion manie avec brio musicalité et poésie dans une fantasmagorie post-MeToo en milieu hospitalier. Une plongée dans un futur aussi inquiétant que désopilant.

Ce sont les lits éclairés par des néons blafards de la Pitié Salpêtrière qui nous accueillent. **Nous sommes en 2027, dans la nouvelle unité de soin et de recherche post-MeToo dirigé par la professeure Rose Spillerman, une docteure ambitieuse et poétesse, flanquée de son éternel assistant.** Depuis que les femmes parlent et qu'on les écoute, de nouvelles pathologies apparaissent, touchant les femmes comme les hommes : peurs, anxiétés, nouveaux TOC. Prendre conscience de l'absence abyssale des femmes dans l'histoire du monde, ça ne se fait pas sans douleur.

Marguerite s'y présente avec sa sœur Iris : celle-ci ne parle plus. Plus du tout. Elle ne semble pas particulièrement souffrir, mais ne communique qu'à travers des gestes brusques et dessine d'étranges mains, primitives et énigmatiques. Son cas va interroger la communauté scientifique qui va se pencher sur ce nouveau syndrome.

Sont accueillies dans ce service toutes celles pour qui l'écoute nouvelle apportée à leur parole, après des décennies de silence, provoque chocs émotionnels comme existentiels. À l'étage d'au-dessus, les hommes ne sont pas en reste : *"je ne t'ai pas touché, je ne t'ai pas touché !"* répètent en boucle certains, quand d'autres peuvent rester pendant des heures bloquées devant une porte, ne sachant plus s'il faut la tenir à une inconnue qui se présente ou non. Comment représenter dans les chairs les conséquences inconscientes de siècles d'oppressions ? Ici, bien tangibles et jargon scientifique fantasque à l'appui, ce sera sous forme de symptômes pathologiques.

Le langage est, bien sûr, au centre de la création, car c'est bien la parole qui a bousculé ici l'ordre du monde, une parole à la fois individuelle et collective, singulière et multiple. Ici, la parole n'a rien d'apaisant, puisqu'elle révèle en creux tous les silences qui l'ont précédé. Une parole puissante puisqu'elle ébranle les fondations des psychés comme des rapports sociaux. Iris peut prononcer des sons, mais s'arrête lorsque ceux-ci forment du sens. Dans son silence, chacun et chacune y projette ses fantasmes et ses inquiétudes. Le chant intervient alors pour évoquer l'indicible, la danse pour absoudre le sens, entre *Passacaglia della vita* a capella ou chorégraphies chantées façon comédie musicale : le chant ici provoque le sourire, complète la parole, opère un délicat décalage entre l'univers aseptisé de l'hôpital et la quête, viscérale, d'une joie collective. Il semble présenté comme une alternative pour tenter de dépasser la guerre des mots ou bien de construire sur ses ruines un rapport nouveau aux autres.

La question de la mémoire aussi, est centrale. *"Je me souviens de tout, même de ce que je n'ai pas vécu"* répète comme un mantra Marguerite qui, littéralement, porte sans relâche un étendard guerrier qui l'accompagne, hantée par la figure d'une certaine Jeanne et endosse à elle seule la douleur universelle de la cheffe de bataille.

Au rythme des expérimentations scientifiques, les cloisons vont peu à peu s'éroder : les paravents de plexiglas de l'hôpital vont se mouvoir et permettre la rencontre entre patients et soignants, les fortifications de Marguerite vont se fissurer et laisser place à la poursuite d'une nouvelle vulnérabilité. Quant à Iris, la quête dans les replis de sa mémoire à la recherche d'une l'âme créative enfouie va mener l'équipe médicale au tréfonds de l'histoire humaine. Le quatrième mur lui-même sera aboli, dans un savoureux face-à-face entre Damien Sobieraff, en charge d'endosser l'ensemble des masculinités au plateau et son autrice, cachée dans un coin de la salle.

Dans ce huis clos hospitalier, la parabole sera délicate et sensible. Loin d'être clinique, sans être grinçante, grâce à une musicalité travaillée par touches discrètes et ciselées, une écriture puissante emplit d'humour, ainsi qu'un rythme chorégraphique appuyé, **Nathalie Fillion, en collaboration étroite avec Jean-Marc Hoolbecq, parvient à nous faire rire du désastre et invite à la joie, malgré tout.**

Fanny Imbert – www.sceneweb.fr

Sur le coeur

Mise en scène Nathalie Fillion

Avec Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé et Damien Sobieraff

Guitare Hervé Legeay

Harpe Laurence Bancaud

Assistante à la mise en scène Mélissa Irma

Chorégraphie Jean-Marc Hoolbecq

Scénographie et costumes Charlotte Villermet

Création sonore, régie son et vidéo Estelle Lember

Création lumière Denis Desanglois

Création vidéo Dimitri Klockenbring

Remerciements à Romain Tiriakian

Durée : 1h25

Du 21 au 24 mars 2024

Studio ESCA, Asnières-sur-Seine

Arsenic – Gindou

4 mai 2024 à 20h30

Off 2024

Train Bleu à 20h – salle 1

du 3 au 21 juillet 2024, relâche les 8 et 15 juillet

Lundi 8 avril 2024

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Recherche joueuse après #MeToo

Nathalie Fillion (compagnie Théâtre du Baldaquin) a écrit et mis en scène *Sur le cœur*, une pièce définie comme « fantasmagorie du siècle 21 » (1). L'argument est quasiment d'actualité. On est à Paris en 2027. « Depuis que les femmes parlent et qu'on les écoute, précise Nathalie Fillion, de nouvelles pathologies apparaissent, qui touchent les deux sexes : peurs, anxiétés, phobies nouvelles (...), autant de symptômes qui alertent l'OMS... » Nous sommes d'entrée de jeu à la Pitié-Salpêtrière, dans le cabinet-laboratoire de la neuro-psychiatre Rose Spillerman (Manon Kneusé), experte en recherche après le mouvement #MeToo. Voici le cas Iris (Marieva Jaime-Cortez), jeune fille brune, flanquée de sa sœur Marguerite (Rafaela Jirkovsky). Iris a brutalement cessé de parler. Allez savoir pourquoi... À partir de là, s'offre à nous, sur un fond de gravité essentielle, un plaisir effréné de théâtre en liberté. On y chante, on y danse (chorégraphie de Jean-Marc Hoolbecq). On y pense, aussi, dans le droit fil d'une constante allégresse. C'est écrit avec esprit, sur un mode un tant soit peu mi-figue, mi-raisin qui fait tout le prix de la situation énigmatique dans laquelle se meut Iris. Ne traduit-elle pas en un

**L'empreinte
de sa main rougie
sur la paroi
supposée
de la caverne
pariétale.**

seul geste, sans mot dire, la fameuse parole qu'on prête au Christ après sa résurrection à l'adresse de Marie Madeleine : « *Noli me tangere* » (ne me touche pas) ? Iris encore, en femme des temps les plus reculés, n'appose-t-elle pas

l'empreinte de sa main rougie sur la paroi supposée de la grotte pariétale ? *Sur le cœur* organise ainsi brillamment, dans toute sa grâce joueuse, l'exposé d'une visée anthropologique travestie en comédie musicale.

Et l'on rit souvent, d'un bon rire sans bassesse, quand l'acteur Damien Sobieraff vient s'excuser d'avoir à jouer, dans cette pièce de femmes, tous les rôles d'hommes. Il est en effet, successivement, l'ex, Mario l'assistant, le chef de la chorale de l'hôpital et Rémi l'orthophoniste. En vrai Fregoli, il se transforme en un clin d'œil et jette, dans le gynécée, le grain de poivre d'une masculinité discrètement piquante. Nathalie Fillion, dont le talent ne se dément jamais, affirme en préalable, sans ambages, qu'on peut « *rire du désastre* », « *faire du beau avec du laid* » et « *chanter et danser sur les ruines* ». Elle le prouve à l'envi dans un spectacle à l'esthétique moderne harmonieuse. L'honnêteté oblige à dire que n'y sont pas pour rien, entre autres, la scénographie et les costumes de Charlotte Villermet, tout comme les lumières de Denis Desanglois. ■

(1) Créé le 19 janvier à Saint-Céré puis montré, le 8 février, à Avranches, le spectacle a été présenté, du 21 au 24 mars, au Studio-Théâtre d'Asnières, où nous l'avons vu. Le 4 mai, il sera à Gindou (Lot), puis, du 3 au 21 juillet, au Théâtre du Train bleu, à Avignon (relâche les 8 et 15 juillet).

« Sur le cœur » de Nathalie Fillion enchante les esprits



© Nelly Blaya

CRITIQUES/FESTIVAL OFF AVIGNON

Au Théâtre du Train Bleu, l'autrice et metteuse en scène signe avec cette « fantasmagorie du siècle 21 » un spectacle cathartique de toute beauté.

8 juillet 2024

On peut dire qu'en ce début du XXI^e siècle, le genre humain en a gros sur le cœur... Surtout les femmes qui, depuis des lustres, plient sous le poids du patriarcat. Quant aux hommes, ils ne vont pas si bien.

Certains d'entre eux ont perdu leurs repères et les autres tentent de retrouver un cap. Sans aucun doute, il y a et il y aura encore, un avant et un après MeToo. Le vivre ensemble, ça s'apprend, et surtout, ça se construit à plusieurs.

Rire du désastre



© Nelly Blaya

L'autrice se projette dans un futur pas si lointain, dans un service de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. « *Depuis que les femmes parlent et qu'on les écoute, de nouvelles pathologies* » ont surgi. Médecins et scientifiques, totalement désorientés, cherchent le bon remède. À la tête de ce nouveau service, on trouve Rose Spillerman (épatante **Manon Kneusé**), neuropsychiatre iconoclaste et son assistant zélé Mario (impayable **Damien Sobieraff**, qui joue avec une belle distanciation tous les rôles masculins). D'un

côté, on y soigne les femmes, les blessées de la vie et des hommes. À l'étage du dessous, on s'occupe de ses derniers qui sont soit en colère après les premières ou qui ne savent plus comment ils doivent se comporter. « *Kader a tranché, il vient de décider qu'une porte n'était pas sexuée, la courtoisie non plus !* »

Marguerite (exquise **Rafaella Jirkovsky**) débarque avec sa petite sœur devenue muette après une balade dans la nature. Il est clair qu'Iris (formidable **Marieva Jaime-Cortez**, avec ses airs à la **Anouk Aimée**), vient de subir un traumatisme. Mais lequel ? La clef est donnée à la fin et elle ouvre une très belle porte qui laisse entrer cette lueur d'espoir qui naît de l'art. L'arrivée des frangines va bien aérer ce service débordé par ses patients, les coupes budgétaires, les révoltes extérieures et le climat. On savoure les mots que l'autrice a placés sur les maux de notre société. Quel style ! Son humour fin se déguste avec gourmandise.

Chanter et danser sur les ruines

Ce spectacle est également un musical dans lequel, évidemment, les artistes dansent et chantent. Et cela ne tombe jamais comme un cheveu sur la soupe ! Il y a des emprunts au classique, avec le magnifique *Passacaglia della vita* de **Stefano Landi**, comme à la variété française. On apprécie particulièrement le refrain phare du spectacle, qui revient en *leitmotiv* : « *Prends bien soin de toi, je prendrai soin de moi, prends bien soin de moi, je prendrai soin de toi* ». Telle une cerise sur le gâteau, **Nathalie Fillion** a ajouté une mise en abîme pirandellienne et délectable, où l'autrice explique à son comédien qu'elle est maîtresse à bord, même si cela l'ennuie ! Et pour parfaire le tout, sa mise en scène est d'une belle intelligence. Portés par une troupe à l'unisson, les personnages et les idées circulent. Un gros coup de cœur !

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Avignon

Sur le cœur, texte et mise en scène de Nathalie Fillion

[Festival Off Avignon](#)

[Théâtre du Train bleu](#)

40 rue Paul Saïn

84000 Avignon

Du 3 au 21 juillet 2024 à 20h20, relâche lundi

Durée 1h20

Le 23 août 2024 au [Festival La Mousson d'été](#) – Pont-à-Mousson

Avec Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé, Damien Sobieraff

Chorégraphie de Jean-Marc Hoolbecq

Scénographie, costumes de Charlotte Villermet

Lumières de Denis Desanglois

Création sonore, régie son et vidéo Estelle Lember

Vidéo de Dimitri Klockenbring

Assistante à la mise en scène Mélissa Irma

Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21 de Nathalie Fillion



Au Théâtre du Train Bleu, Nathalie Fillion distille un souffle rafraîchissant sur le théâtre musical et crée une fable futuriste pertinente aussi loufoque que joyeuse.

Rose Spillerman, professeure émérite, est à la tête du service psychiatrique de la Salpêtrière. Nous sommes en 2027, en pleine ère post #Metoo. L'émergence de nouvelles pathologies inquiète le monde médical. Iris souffre du syndrome de l'hospitalité. Un traumatisme causé par la résurgence d'une parole féminine ancestrale refoulée qui prend possession de l'âme de ses patientes. Les hommes ne sont pas en reste, Toc et autres comportements compulsifs viennent dérégler une masculinité bouleversée.

Les comédiens, Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé et Damien Sobieraff, qui interprète à lui seul tous les rôles masculins, nous entraînent avec eux dans cette fantaisie qui anime les protagonistes. **Entremêlant les mouvements chorégraphiés aux interludes musicaux, les comédiens déploient au plateau des formes plurielles toujours empreintes d'un humour savoureux.**

Le chant et la musique prennent le relais d'une parole qui ne se suffit plus à elle-même.

En plongeant le plateau dans la blancheur éblouissante d'une salle d'hôpital, Nathalie Fillion situe le récit dans le lieu cathartique ultime de l'exacerbation des maux de la société. Loin de toute invective, de son regard juste et affûté, Nathalie Fillion place la représentation à sa juste distance, celui du questionnement.

Avec un sens de la dérision jouissif, *Sur le cœur* met en scène de nouveaux enjeux fictionnels. Les représentations du monde ont changé et le récit s'encre alors judicieusement dans les résonances de notre époque. Nathalie Fillion convoque la force de la théâtralité pour concevoir un nouvel imaginaire et nourrir un corpus indispensable à nos perceptions mouvantes.

La révolution essentielle qu'a entraînée la prise de parole des femmes ne se fait pas sans fracas.

Quand le discours peine à faire société s'impose alors le théâtre. Un théâtre drôle, incisif, et rassembleur.

Crédit photos : ©Nelly Blaya

Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21 de Nathalie Fillion à 20 h20 au Théâtre du Train Bleu dans le cadre du Festival OFF d'Avignon 2024

<https://www.theatredutrainbleu.fr/component/sppagebuilder/page/258>

Texte et mise en scène Nathalie Fillion

Jeu : Marieva Jaime-Cortez (Iris), Rafaela Jirkovsky (Marguerite), Manon Kneusé (Professeure Rose Spillerman), Damien Sobieraff (l'acteur qui joue tous les rôles d'hommes dont : l'Ex, Mario l'assistant, chef de la chorale de l'hôpital, Rémi l'orthophoniste)

Chorégraphie : Jean-Marc Hoolbecq

Scénographie, costumes : Charlotte Villermet

Création lumière : Denis Desanglois

Création sonore, régie son et vidéo : Estelle Lember

Création vidéo : Dimitri Klockenbring Assistante à la mise en scène : Mélissa Irma

Enregistrement guitare : Hervé Legeay, Harpe : Laurence Bancaud

Régie générale et régie lumière : Sam Dineen ou Thierry Cabéran

Service de presse de la compagnie : ZEF contact@zef-bureau.fr

Remerciements à Eric Berger, Jean Balladur, Charlie Nelson et Romain Tiriakian.

Citations musicales, Stéfano Landi, Christophe, Velvet underground, B52's, Nathalie Fillion.

Le texte est publié aux éditions Quatrième mur.

Compagnie : Théâtre du Baldaquin

Le Baldaquin, conventionné par la DRAC Ile de France, se consacre à produire et promouvoir le travail de création de Nathalie Fillion autrice et metteuse en scène. Ses créations explorent des formes et des formats divers : du solo à la saga familiale, de la forme courte à l'épique, du jeune au tout public, la musicalité du verbe et des corps est au cœur du travail scénique.

Sophie Trommelen.

L'AUTRE SCÈNE (.ORG)



Auscultation tragi-comique de l'état des rapports hommes-femmes, la pièce de la talentueuse Nathalie Fillion est une drôlerie musicale avec escamoté entre danse et chant, une dystopie édifiante.

Paris, 2027. Depuis que les femmes parlent et surtout depuis qu'on les écoute et les entend, de nouvelles pathologies apparaissent qui alertent l'O.M.S et la

communauté scientifique. Pour y faire face, l'hôpital de la Pitié Salpêtrière vient d'ouvrir une unité de soin dirigée par Rose Spillerman, neuropsychiatre iconoclaste, flanquée de son indéfectible assistant Mario, chef de la chorale de l'hôpital.

Aujourd'hui, accompagnée de sa sœur Marguerite, Iris est placée en observation, car elle a brutalement cessé de parler. Tous les moyens seront bons pour élucider le cas Iris — la chambre d'hôpital devient alors le lieu de toutes les fictions, toutes les fantasmagories.

Une Yvonne du 21e siècle

Une femme se tait et les projections et les fantasmes s'emballent. Damien Sobieraff (qui interprète tous les hommes de la pièce) fait son show. Il est épatant. Sous cette comédie à la scénographie inventive et enlevée se cachent des sujets cruciaux. La force du geste tient à une intrication subtile des interrogations cardinales actuelles et un amusement enlevé faussement anodin que le théâtre de Nathalie Fillion sait inventer.

La fable déplie en principal les questions sociales et psychosociologiques autour d'une pathologisation de la misogynie. À quoi servirait de parler si la parole des femmes n'est pas entendue. En sous texte fourmillent sous forme d'une condensation bien des éléments de nos discours conscients et inconscients : l'objet *regard*, la sororité, la médecine qui se veut divine, les orgueils et les vanités...

Une pièce rare à voir plusieurs fois.

Sur le cœur

Avec Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé et Damien Sobieraff

Texte et mise en scène Nathalie Fillion

Assistante à la mise en scène Mélissa Irma

Chorégraphie Jean-Marc Hoolbecq | **Scénographie, costumes** Charlotte Villermet | **Création lumière** Denis

Desanglois | **Création sonore, régie son et vidéo** Estelle Lemberth | **Création vidéo** Dimitri Klockenbring

Enregistrement guitare Hervé Legeay, Harpe Laurence Bancaud | **Régie générale et régie lumière** Sam Dineen et Thierry Caperan

Photos © Nelly Blaya et Nathalie Fillion

vu le 3 juillet 2024 au Train bleu